Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 2, n° 1 | Mars 2011

Facteur 4

Éditorial

Editorial

Olivier Petit et Bruno Villalba

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/8902>

DOI : [10.4000/developpementdurable.8902](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.8902)

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Olivier Petit et Bruno Villalba, « Éditorial », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 2, n° 1 | Mars 2011, mis en ligne le 31 mars 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/8902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.8902>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Éditorial

Editorial

Olivier Petit et Bruno Villalba

Quelques leçons à tirer des bouleversements récents pour les recherches sur le développement durable

- 1 Depuis la parution du dernier numéro de notre revue, en décembre 2010, un certain nombre de bouleversements importants se sont produits sur la scène internationale, qui donnent des raisons de se réjouir mais aussi de s'inquiéter. Il est sans doute beaucoup trop tôt pour mesurer l'impact que ces bouleversements vont générer à moyen et long terme, mais nos activités scientifiques peuvent-elles se tenir complètement à l'écart de ces enjeux ?
- 2 Les « révolutions » tunisiennes et égyptiennes qui se sont déroulées (*et qui se poursuivent au moment où nous écrivons ces lignes*) au début de l'année 2011, et qui ont provoqué un élan de liberté dans le monde arabe, ont démontré la capacité des citoyens de ces pays à engager une lutte pacifique mais déterminée contre des régimes autoritaires et liberticides. Elles ont également souligné la complaisance de la communauté internationale à l'égard de ces régimes, faisant mine de découvrir la situation une fois les mouvements révolutionnaires engagés.
- 3 Sur le plan de la recherche, ces transformations politiques suscitent évidemment de grands espoirs pour les membres de la communauté scientifique de ces pays, trop longtemps habitués à mesurer leurs paroles et leurs écrits, pour ne pas froisser lesdits régimes. Les enquêtes de terrain devraient être facilitées grâce à la parole libérée des Tunisiens et des Égyptiens, pourvu que les transformations opérées soient durables. Les échanges internationaux gagneront à cette liberté accrue de nos collègues dans la construction, libre, de leurs programmes de recherche.
- 4 L'autre événement majeur qu'on ne peut omettre de mentionner concerne le tremblement de terre et le tsunami survenus au Japon et les conséquences de ces catastrophes naturelles, d'une intensité inédite, sur le fonctionnement de la centrale

nucléaire de Fukushima. Si l'on ne peut que souhaiter une maîtrise technique de cet accident nucléaire, la mise en évidence de la vulnérabilité de ces systèmes techniques complexes qui font peser sur les générations actuelles des risques sanitaires et environnementaux aux conséquences irréversibles et qui génèrent un lourd héritage que les générations futures devront gérer, pour longtemps encore, est désormais un fait partagé. En matière de développement durable, prétendre que le nucléaire civil constitue une réponse adaptée aux enjeux liés au changement climatique conduit à ne voir que la face visible de la lune, en faisant mine d'ignorer sa partie cachée. Certes, comme l'ont rappelé de nombreux commentateurs, tout progrès technique est ambivalent. Le nucléaire demeure toutefois une technique particulière, singulière dans sa capacité à générer des risques incommensurables, et ayant de nombreuses répercussions sur l'organisation de nos sociétés (notamment en ce qui concerne le contrôle démocratique de ces choix techniques.) Par ailleurs, cette technique pose la question de l'intentionnalité des conséquences de son usage : les risques encourus par le développement, à large échelle, du nucléaire civil et militaire, peuvent provoquer un emballement difficilement contrôlable et des « effets domino » qui hypothèquent la possibilité d'un contrôle opérationnel du système techno-scientifique, mais aussi la capacité de choix des générations futures. Certains ont jugé indécent qu'au moment où une catastrophe se produit, on puisse engager de tels débats, sans égard pour la population japonaise qui démontre avec un grand courage sa capacité à faire face à une situation aussi dramatique. Pourtant, 25 ans après la catastrophe de Tchernobyl, le fait qu'un accident de cette nature se produise dans un pays aussi technologiquement avancé que le Japon, qui dispose d'un savoir faire réel (compte tenu du nombre de ses centrales et de la puissance de ses ressources scientifiques) et qui a adopté les mesures anti-sismiques les plus pointues dans le monde, soulève quelques interrogations légitimes. Sommes-nous préparés à faire face à des situations considérées comme statistiquement (quasi)improbables ? Et devons-nous accepter de nous résoudre à faire, quand même, l'expérience ?

- 5 Les recherches actuelles (en particulier celles qui sont promues en France) ne font pas suffisamment de place à l'anticipation, à l'imagination des situations possibles (qui inclut celle de renoncer à l'usage de cette technique et d'en assumer les conséquences dans notre modèle productiviste et consumériste) car elles se focalisent sur le court terme, sur l'analyse des situations passées, sur l'évaluation de risques circonscrits — et pourquoi le nier, sur des intérêts économiques importants, alliés à une culture de l'ingénieur qu'il faut accepter de questionner. Il est cependant nécessaire, notamment dans une perspective de développement durable, de trouver les moyens de favoriser des recherches qui permettent de rendre visibles, les « signaux faibles » et donc l'anticipation. C'est une démarche dans laquelle notre association « Développement durable et territoires » souhaite s'inscrire plus clairement dans les années à venir.
- 6 Cet objectif justifie pleinement l'interdisciplinarité que nous portons, entre disciplines des sciences humaines et sociales (SHS), mais également entre les SHS et les sciences de la vie. Il doit aussi nous conduire à analyser davantage les liens qui unissent le développement et la recherche et leurs conséquences sociales, écologiques et temporelles.

Développement durable et territoires : une activité toujours soutenue

- 7 Malgré tous les événements ci-dessus mentionnés, le début de l'année 2011 a été fécond pour notre revue qui fêtera ses dix ans l'année prochaine et pour notre association « Développement durable et territoires », née fin 2010 de l'institutionnalisation d'un réseau fondé à la fin des années 1990.
- 8 Parmi les événements remarquables auxquels nous avons participé, signalons tout d'abord l'investissement actif de notre association dans l'organisation du Forum « Repenser le développement : la société civile s'engage » qui s'est déroulé à Paris, à la cité internationale universitaire, les 20-21-22 janvier. Cette rencontre s'est tenue à l'initiative d'un consortium d'associations françaises¹. Celles-ci souhaitaient favoriser un décroisement entre le milieu scientifique et les autres acteurs de la société civile qui œuvrent pour proposer des alternatives aux modes de développement actuels qui génèrent des impacts sociaux et environnementaux auxquels la notion de développement durable entendait offrir une réponse. Les débats, très riches, sur les liens entre crise écologique et crise démocratique, sur les rapports Nord-Sud, sur la qualité de vie, sur les nouvelles perspectives pour les luttes sociales, mais aussi sur les rapports entre science, technologies et développement, sont désormais accessibles à tous, sous la forme d'enregistrements audio. Chacun peut également, en lien avec les thèmes abordés durant ce Forum, faire des propositions d'actions qui pourraient être portées par les associations participant à ce Forum (une centaine d'associations et plus de 500 participants au total sont venus assister à ces trois journées). Bien évidemment, l'élan qui s'est manifesté et les espoirs qu'a fait naître ce Forum engendreront des suites dont nous vous tiendrons informés dans les prochains mois. Du point de vue de notre association, l'objectif initialement visé par l'association à l'initiative de cette manifestation (Natures-Sciences-Sociétés Dialogues), d'une meilleure connaissance des acteurs associatifs opérant dans le domaine du développement durable en France, a été pleinement atteint. De fait, ce Forum nous aura permis tout à la fois de (re)découvrir un milieu associatif dynamique et souvent militant, et de nous faire mieux connaître de ces associations avec qui nous pourrions nous lancer dans une action collective, dans les semaines et les mois à venir, si nous identifions des terrains communs. D'ores et déjà, les liens que notre association « Développement durable et territoires » entretient avec les associations membres du comité de pilotage de ce Forum se sont renforcées et un véritable réseau s'est créé entre ces sept associations. Gageons que la « Grande Transition » que nous avons tous appelé de nos vœux lors de la session de clôture du Forum pourra se nourrir de ces nouveaux liens...
- 9 L'autre événement important a trait à l'ouverture et à l'extension des trois comités de la revue à des collègues avec qui nous développons des relations depuis plusieurs années et que nous avons souhaité associer de manière plus étroite au développement et à l'internationalisation de celle-ci. Ainsi, le comité scientifique se trouve aujourd'hui étoffé avec l'arrivée de **Sabine Barles** (Professeur d'urbanisme et aménagement, Laboratoire Techniques, Territoires et Sociétés, LATTs, Université Paris 8) ; **Corinne Beck** (Professeur d'histoire et archéologie du Moyen Age, Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis – UVHC – Centre de Recherches CALHISTE) ; **Roberto Camagni** (Professeur d'économie urbaine et de politiques territoriales européennes au Politecnico de Milan, Italie ; Président du GREMI – Groupe de Recherches sur les

milieux innovateurs) ; **Marc Mormont** (Professeur de Sociologie, SEED, Université de Liège, Belgique) ; **Valérie November** (Professeur de géographie, École Polytechnique Fédérale de Lausanne, Suisse) ; **Bernard Pecqueur**, (Professeur d'aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble, UMR PACTE) et **André Torre** (Directeur de recherches en économie, INRA, UMR SAD-APT, Agro-Paris-Tech). L'arrivée des deux derniers membres (B. Pecqueur et A. Torre) signale en outre une volonté de rapprochement entre l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF) et notre revue qui pourrait devenir l'un des supports de valorisation des manifestations scientifiques organisées par cette association, aux côtés de la Revue d'Économie Régionale et Urbaine et de la revue Géographie, Économie, Société. Le comité d'orientation a également été complété et actualisé avec l'arrivée d'**Evelyne Lemerrier** du PUCA (Plan Urbanisme, Construction, Architecture). Enfin, notre comité de rédaction, qui constitue l'instance d'animation et de suivi de la revue, a accueilli l'arrivée de **Corinne Blanquart** (économiste, Chargée de recherches HDR – IFSTTAR – Institut français des sciences et technologies des transports, de l'aménagement et des réseaux), **Magalie Franchomme** (Maître de Conférences en Géographie, TVES, Université Lille1), **Christelle Hinnewinkel** (Maître de Conférences en Géographie, TVES, Université Lille1), **Hélène Melin** (Maître de Conférences en Sociologie, CLERSE, Université Lille1), **Isabelle Robert** (Enseignant-chercheur en Économie et Gestion, Reims Management School), **Guillaume Schmitt** (Maître de Conférences en Géographie, TVES, Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis) et **Luc Semal** (doctorant en Sciences Politiques, CERAPS, Université Lille 2). Bienvenue à tous !

- 10 Parmi les événements à venir, nous vous confirmons d'ores et déjà la tenue de notre prochaine Journée Interdisciplinaire sur le Développement Durable (JIDD), le 19 mai 2011 à Lille. Cette journée dont le programme complet est désormais disponible, sera consacrée au thème suivant : « Résilience et développement durable : capacité d'adaptation et contraintes temporelles ».
- 11 Pour terminer, nous vous invitons à découvrir le très riche dossier contenu dans le présent numéro, consacré au thème « Facteur 4 ». Ce dossier, qui regroupe 12 articles, dont un introductif, a été coordonné par Mathilde Szuba, Antoine Bonduelle et Bertrand Zuideau. Vous pourrez également découvrir plusieurs chroniques publiées dans la rubrique « Lectures ».
- 12 Bonne lecture !

NOTES

1. Il s'agit, outre notre association Développement durable et territoires, de l'ASTS (Association Science Technologie Société), 4D (Dossiers et Débats pour le Développement Durable), la FSC (Fondation Sciences Citoyennes), NSS-Dialogues (Natures Sciences Sociétés Dialogues), la SEH (Société d'Écologie Humaine) et Vivagora

AUTEURS

OLIVIER PETIT

Olivier Petit est Maître de Conférences en économie à l'Université d'Artois et directeur de la publication de la revue *Développement durable et territoires*. Il effectue ses recherches au sein du CLERSE (UMR 8019 CNRS-Univ. Lille 1). olivier.petit@univ-artois.fr

BRUNO VILLALBA

Bruno Villalba est maître de conférences à L'Institut d'Etudes Politiques de Lille et directeur du comité de rédaction de la revue *Développement durable et territoires*. Il est membre du comité de rédaction de la revue *Etudes Rurales*. Ses recherches portent sur la sociologie de l'environnement (voir son site professionnel). Bruno.villalba@sciencespo-lille.eu